

Commande citoyenne à l'artiste Philémon Vanorlé
dans le cadre des Nouveaux Commanditaires

Calendula officinalis

De la boulangère à qui l'on demande de trancher la miche, au serveur à qui l'on commande une petite mousse, en passant par la dame de l'accueil à qui l'on annonce son rendez-vous, la réponse est souvent la même en France : « pas de souci ». Tic idiomatique du moment, le « pas de souci » a largement supplanté le « pas de problème ». Antichambre du problème, on préférerait en effet qu'il n'y ait pas de souci. Car le souci est une sorte de mouron dont la langue française nous tiendrait presque responsable : on « se fait » du souci. Poussons plus loin le masochisme : et si on allait jusqu'à les faire pousser et les entretenir ? Car le souci, autrement appelé *calendula officinalis* en botanique, désigne aussi cette belle petite fleur¹ jaune ou orange qui porte bien mal son nom au regard de ses nombreuses vertus. Plante médicinale reconnue, elle possède des propriétés purifiantes, fongicides, cicatrisantes et anti-inflammatoires. En application externe, elle soigne l'acné, les coups de soleil, les petits bobos et les champignons. En usage interne, elle traite les troubles digestifs et purifie le foie ou la vésicule. Cette plante est aussi connue pour déclencher ou réguler le cycle menstruel et atténuer les douleurs de règles. Rien que ça. Le souci pourrait donc se révéler bien moins un problème qu'une solution. En cataplasme peut-être ? C'est précisément le titre de l'oeuvre imaginée par l'artiste Philémon Vanorlé dans le cadre des Nouveaux Commanditaires (voir encadré) sous la houlette d'artconnexion, lieu de diffusion et de production situé à Lille. Conçue comme une micro-serre mobile, *Cataplasme* est une petite charrette montée sur roues que l'on pousse et dont l'habitacle renferme une flopée de soucis en devenir. À l'origine de cette commande, un regroupement de jardiniers initiateurs d'un potager collectif installé sur les toits de la Condition Publique, lieu culturel transdisciplinaire de Roubaix. Suite à sa fermeture temporaire pour travaux, l'idée est alors venue de permettre aux usagers de ce potager (parmi lesquels des personnes en situation de fragilité accompagnées ou accueillies par la Maison de l'enfance et de la famille Métropole Roubaix-Tourcoing) de prolonger l'usage d'un jardin hors-les-murs, de poursuivre ainsi la transmission/l'apprentissage des savoirs horticoles, de conserver les

¹ Au même titre que le souci, le mouron est également une variété de fleur, rouge ou bleue. Il est assez cocasse de constater la même équivocité du souci et du mouron.

bienfaits avérés du jardinage dans un contexte urbain, et maintenir la connexion au(x) vivant(s) par le lien social généré et les soins prodigués aux végétaux. Et c'est là toute la beauté de *Cataplasme*, dans son glissement d'un mouvement centripète à centrifuge : du souci qu'on se faisait au souci *porté* à la nature et aux autres.

Sculpture à (faire) pousser

Sous ses allures rétro-futuristes, sa silhouette anguleuse comique, son jaune et bleu pétants tout en contraste, son klaxon à poire (non sans rappeler la voiture de Monsieur Hulot dans le film de Jacques Tati), et son avant « tuné » - une tête de robinet chromée argent, terminée par une bouche chimérique, nommée « Pompadour »² - le véhicule-serre conçu par Philémon Vanorlé ne passe évidemment pas inaperçu dans le paysage lors de ses déplacements. Il renoue d'une certaine manière avec l'ancienne tradition des marchands ambulants, du rémouleur aux chiffonniers qui sillonnaient jadis en triporteur les faubourgs populaires. Inauguré lors du festival Pile au RDV réunissant habitants, artistes, jardiniers, écoles, et centres sociaux sur les bords du canal de Roubaix, *Cataplasme* est apparu comme un objet sculptural incongru mais terriblement magnétique, attisant la curiosité des festivaliers par sa drôle de forme et son contenu, alignant les boutures et les pots de fleurs sous ses mini-vitres. Le charme comique de sa forme en sublime le but premier : être un outil écologiquement vertueux. En effet, conçue dans une démarche d'empreinte carbone nulle, la charrette est poussée à pieds par son usager qui peut prélever l'eau d'arrosage en chemin (pluie, cours d'eau ou fontaines) par un système de pompe situé à l'arrière du véhicule, coquettement recrachée par la « Pompadour ». Démonstration fut faite lors de l'inauguration de l'oeuvre qui a donné lieu à une marche le long du canal de Roubaix durant laquelle les fleurs ont été replantées en route et les graines disséminées jusqu'en Belgique, histoire de « répandre les soucis », écrit Philémon Vanorlé dans la présentation de ce projet.

Caddie de leurs soucis

Par la polysémie du terme « souci », *Cataplasme* est un véritable jeu de mot ambulant dès lors qu'on lui accole un verbe et dont l'artiste assume complètement le côté parfois irrévérencieux : tantôt oxymorique – donner du souci - ; poétique – cultiver ses soucis ; ou encore ironique - disséminer ses soucis ailleurs. Et pourquoi pas en Angleterre ? Car le second volet de l'oeuvre viendra clore la commande des Nouveaux Commanditaires par le tournage à venir d'un road

² La tête de robinet est l'oeuvre de l'entreprise séculaire lilloise Herbeau, qui produit habituellement des sanitaires et de la robinetterie de luxe.

movie éponyme mettant en scène des adolescents de la Maison de l'Enfance et de la Famille Métropole Roubaix-Tourcoing, qui pousseront la souci-mobile le long des chemins de halage, de Roubaix à Douvres, en passant par Dunkerque. L'artiste s'en explique : « *En travaillant avec les éducatrices, jardiniers, médiateurs, représentants institutionnels et acteurs associatifs sur ce projet, il semblait adéquat de poursuivre en ce sens. Le projet Cataplasme et son curieux véhicule-serre ne pouvaient rester un objet d'exposition ni même un support pédagogique. Il devait devenir une œuvre vivante activée par des volontaires, il devait devenir un voyage et un film.* » En difficulté dans leur parcours ou en voie de décrochage scolaire, ou encore en insertion sociale et professionnelle, ces jeunes gens parcourront à pieds la distance qui les sépare des deux villes en poussant le « caddie de leurs soucis ». Le temps du parcours sera donc rythmé par les plages de marche, les soins prodigués aux plantes, la distribution des graines en chemin au gré des rencontres et les pauses infusions aux feuilles de calendula. Sur le sol britannique, ces adolescents aux prises avec un quotidien difficile, iront donc littéralement et symboliquement, dans un geste presque maraboutique, planter loin leurs soucis.

En associant le social au végétal, *Cataplasme* intègre à une démarche artistique un aspect hortithérapeutique, ou comment le jardinage agit positivement sur le corps, le psychisme et le mental. Les notions de soin, de lien social, de bienveillance, d'une temporalité lente, prennent ici tout leur sens et ont sans doute trouvé leur plus beau véhicule.

Alexandrine Dhainaut

Alexandrine Dhainaut est critique d'art et de cinéma, et commissaire d'exposition. Rédactrice en chef de la revue *Art Insider*, elle écrit régulièrement pour *02* et *Le Quotidien de l'art* et collabore à des catalogues d'exposition et monographies d'artistes ou de cinéastes (François Daireaux, Firozabad Meisenthal Blow Bangles Production / Ed. Liénart ; Vincent Mauger, Thomas Tronel Gauthier / Fondation Bullukian ; Îlots d'Utopie (Ed. MCADAV) ; Hal Hartley (Ed. Lettmotif) ; Jacques Tati (Ed. Taschen, 2019). Elle est également enseignante à l'Université de Lille (Sémiologie de l'image mobile & Ecriture critique et pratiques culturelles).